

A la mort de mon conjoint, pour trouver ma place dans la société, j'ai voulu faire du bénévolat. C'est comme ça que j'en suis arrivée à faire du soutien scolaire au CSC Rébérioux depuis 2012. J'ai commencé pour rendre service, mais très vite j'ai constaté que cela me faisait du bien car j'étais drôlement contente quand je rentrais de l'accompagnement à la scolarité, même si ce n'était pas toujours facile avec certains groupes d'enfants. Aussi j'ai demandé une formation, je l'ai obtenue, et, en plus, d'autres bénévoles en ont bénéficié.

Souvent, quand il y a des choses qui ne vont pas et que j'ai des idées pour que ça change, comme je suis volontaire, je fais des propositions. Et je me trouve souvent piégée car on me dit «Super ! Fais-le». C'est ainsi que, par exemple, je me suis retrouvée à lancer plusieurs actions au sein de la paroisse ou du diocèse, dans un groupe de réflexion autour de l'unité entre foi et vie quotidienne ou sur le thème du dialogue inter-religieux. Et pour cette dernière mission, l'accompagnement à la scolarité m'a beaucoup aidée car j'étais déjà avec des enfants qui ont d'autres religions que la mienne.

Pour mes déplacements, j'étais utilisatrice de « Filival » un service de transport pour personnes handicapées financé par le Conseil Départemental. On m'a sollicitée pour faire partie du comité des utilisateurs, pour dire ce qui va ou ce qui ne va pas. Dans le même objectif, j'ai participé à un exercice d'évaluation de l'accessibilité des commerces du Centre Commercial Régional.

Je fais partie de la génération des handicapés qui s'est battue pour ne pas être mise à l'écart. Je voulais faire du ping-pong, on ne m'a proposé qu'un club «handi», j'ai refusé. Je me suis tournée vers la plongée sous-marine. Mais il était hors

de question d'en faire uniquement dans un club pour personnes handicapées. Moi je vis avec les valides, je veux faire du sport avec les valides. Un club de plongée d'une commune voisine m'a acceptée. Ils se sont formés pour être moniteur de personnes handicapées. Ensuite, je leur ai dit «oubliez ce que vous venez d'apprendre, sortez des généralités, adaptez vous aux particularités de chacun». Et maintenant je suis un plongeur de niveau 1, celui des valides ! Et il y a d'autres handicapés dans mon club. Je fais parfois des sorties, avec des valides, pour le week-end, il faut suivre le rythme, comme dans la vie quotidienne, mais en même temps c'est la vie.



Laurence Paris